

Bordeaux / Pessac

Caroline Molusson

Galerie Ilka Bree
18 septembre - 31 octobre 2008

Laurent Le Deunff

Les arts au mur / artothèque
20 novembre 2008 - 8 janvier 2009

Caroline Molusson impose une attente sans cesse prolongée. Ce qui ne veut pas dire qu'elle génère de la déception, mais un sentiment beaucoup plus actif qui aboutit finalement à un léger vertige où les choses ne sont plus circonscrites et apparaissent pourtant intensément proches. Dès l'entrée, sur un grand Plexiglas, une nuée incertaine voile le regard et plonge l'espace dans une incertitude. L'installation vidéo, au fond de la galerie, produit un temps d'évanescence où la perte d'acuité est compensée par la clarté atténuée, étrange, de zones de glissements et de passages. Les images résultent de la visite de deux expositions, caméra cachée dans un sac plastique, et les sons récupérés dans l'une sont appliqués à l'autre. D'autres œuvres s'inscrivent dans ce principe de volatilisation et l'ac-



centuent subtilement. Dans cette exposition se dessine une figure de l'œuvre flottante, troublante, qui, loin de chercher à se préciser, à se résumer définitivement, entretient une simplicité extrême, se confrontant sans y céder à la dissolution. L'œuvre est sans doute là, dans ce mouvement de résistance à toute netteté et dans la question qu'il convoque : comment regarder ? Face à ce détachement des couleurs, des substances et des formes, face à ce qui se joue et se dérobe immédiatement, ce qui compte, c'est la place du regard, délibérément dérivante, mais dégagée de l'enserrement des conjectures et des hésitations.

Chez Laurent Le Deunff, la question devient : comment se regarder ? Sa nouvelle série de dessins, intitulée *Autoportrait dans la nature*, se constitue à partir d'images capturées dans des vidéos réalisées par Anne Colomès au cours d'un séjour au Canada et, plus précisément, d'une traversée des provinces de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. L'autoportrait implique dès le départ un autre regard que celui de l'artiste. C'est donc souvent de loin, de dos, incertain, isolé, fragile, qu'il tente de se représenter comme partie intégrante d'une certaine idée de la nature, mélange fortement dosé du végétal, du minéral et d'une pluralité animale. Par une intelligente gestion du blanc, le dessin a une qualité nuageuse qui amplifie sa force visuelle. Il facilite l'accès à la mémoire, l'imaginaire, et protège le regard d'une lumière trop éblouissante. La silhouette de l'artiste clignote, vacille comme un indéfinissable signal dans l'ampleur souvent très dominante du paysage. Il s'agit de se démasquer, exercice difficile, paradoxal, qui n'est pas praticable sans une forme de ruse, mais qui

exige aussi une part insistante de sincérité. Chez Laurent Le Deunff, l'autoportrait, en quelque sorte cautionné par la nature, dans une version excessive, proliférante, fonctionne comme les restes diurnes d'un rêve ; et pour donner à ces restes une cohérence, il explore, dans des formes troublantes de la réalité, les possibilités d'en rendre compte.

Didier Arnaudet



En haut : Caroline Molusson. Vue de l'exposition

Ci-dessus : Laurent Le Deunff. «Autoportrait dans la nature». 2008